

Le voyage Bruxelles-Milazzo

Tout commença le 12 mai après l'atterrissage à l'aéroport de Catania-Fontanarossa. D'emblée, la vue sur l'immense Etna s'offre à moi dans toute sa splendeur ! Il est là, grandiose, fumant comme à son habitude ! Dans une heure, je monterai dans le bus qui nous amènera à Milazzo. Cette heure, je la savoure pleinement en observant le "monstre crachotant". Une paire de jumelles m'aide à scruter les flancs dans leurs moindres recoins et le sommet. Le Montgibello semble calme ! Seul, le cratère NE émet une mince colonne de vapeur blanche. Aucune autre activité de dégazage n'est visible. 16h, c'est l'heure de départ du bus. Il démarre et fraie petit-à-petit son chemin dans le chaos de la circulation abondante aux alentours de l'aéroport de Catane. Nous prenons d'abord la direction du sud avant d'obliquer vers l'ouest et remonter les pentes orientales verdoyantes de l'Etna. Les arbres fruitiers portent une multitude de fruits colorés (citrons, oranges et autre agrumes) et j'imagine leur douce odeur de fraîcheur sicilienne. Nous arrivons en vue du détroit de Messine, impressionnant élan de terre s'élançant vers la pointe Calabraise. De l'autoroute, on aperçoit les ferry-boats partis de Messine et de Reggio traverser nonchalemment le détroit en se croisant au milieu du chenal. De mon siège, j'imagine bien l'émotion des passagers voyant pour la première fois ce spectacle sous un ciel d'azur ! Après être passé sous une multitude de tunnels (galeria), cap vers l'ouest, en direction de Palerme. Peu avant la zone de péage de Milazzo, j'aperçois cette fameuse raffinerie crachant ses épaisses fumées noires. Je préfère nettement voir celles des volcans siciliens ! 16h30, le bus s'arrête finalement au terminal de Milazzo...après 6 heures de voyages depuis Bruxelles. Devant moi, les nombreux aliscafi (bateaux rapides propulsés sur pales) sont à quai jusqu'au lendemain. Je me dirige vers le bureau de la Cie "SIREMAR" pour acheter le billet pour Stromboli. C'est dimanche mais le guichet est à ma grande surprise ouvert ! "Uno biglietto per Stromboli per favore" Grazie ed arrivederci ! Après avoir déboursé 15.88 Euros...me voilà prêt pour embarquer. Ce sera le lendemain matin à 7h15. En attendant, je fonce à l'hôtel "Capitol", situé à une centaine de mètres du port, où je retrouve l'ambiance familial que j'avais connue quelques années auparavant. Sur les murs, les photos de toutes les îles Eoliennes ! Je me dirige normalement vers celle de Stromboli pour entrer dans ma chambre d'une nuit. Ce voyage m'a évidemment ouvert l'appétit et, après une bonne douche rafraîchissante, je me précipite à un restaurant du bord de mer, le "Gambero". Pour ma première pizza ...ce sera una pizza frutti di mare. Quel bonheur de déguster ces "vongole" et "gamberetti" enveloppés dans leur jus sentant bon la mer Tyrrhénienne !

Récit : séjour du 13 au 23 mai 2003 sur l'île de Stromboli !

L'arrivée sur l'île

Après une traversée d'environ 1h15 à bord de l'aliscafo (bateau rapide propulsé sur pales) de la Cie SIREMAR, j'aborde finalement l'île phare de la Méditerranée, bien que cette dénomination ne soit plus si appropriée à l'heure actuelle. Le soleil me sourit en pointant derrière les crêtes de la Cima alors que *Sergio & Jacopo* scrutent les passagers débarquant de la navette en provenance de *Milazzo*. Ils m'ont rapidement reconnu avec tous ces bagages ! Ca y est, je suis de retour à Stromboli, après quelques années d'absence ! Quelques minutes d'adaptation après ce trajet commencé dès l'aurore et nous grimpons dans un triporteur "taxi" pour fonder en direction de *Piscità* où réside *Jacopo*.

Les premiers contacts, chaleureux, entre personnes éloignées de ± 1500 km s'établissent, comme par magie, en quelques minutes. Après une rapide installation, nous allons prendre des nouvelles du volcan chez *Sergio*, résidant à quelques centaines de mètres de là. Dans un premier temps, je suis surpris de voir que *Sergio* prend des nouvelles du volcan par le même canal que moi, c'est-à-dire via les pages web actualisées quotidiennement de l' I.N.G.V.-CT. Cependant, j'en comprends vite la raison ! Il est formellement interdit de dépasser la limite des 290 mètres ou à 400 mètres d'alt. dans le cas où vous êtes accompagné par un guide accrédité. C'est une ordonnance récente (du 20 avril 2003), émanant de la Commune de *Lipari* (sindacato), qui le stipule. Ce décret a été élaboré par la Protection Civile Italienne en fonction des dangers potentiels qui ont résulté de l'explosion paroxysmale du 5 avril. *Sergio*, qui se révélera être un véritable passionné du volcan, a hâte de me montrer toutes ses informations et ses documents sur support informatique. J'apprécie entre autres sa compilation des communiqués de l'INGV-CT mis en page sous forme d'un ouvrage aisément consultable. Ensuite, il me montre des blocs de lave qui garnissent le rebord de sa terrasse ainsi qu'un amas de pierrailles très légères qu'il a récupérées près du port de *Ginostra* après l'explosion du 5 avril.

Les premières heures

Après avoir dégusté une salade de tomates, je me mets en route pour arpenter ces étroites ruelles qui jalonnent les différentes entités du village de Stromboli. Ainsi, je passe de *Piscità* à *San Bartolo* puis à *San Vincenzo* pour finalement atteindre *Scari* après une marche de \pm trois kilomètres. Vers 14h, le soleil est de plomb et trouver un abris provisoire sous un citronnier ou tout autre végétal n'est pas un luxe. C'est le printemps et toutes les plantes, arbres, et arbustes sont en fleur ou portent des fruits. J'apprécie particulièrement ces énormes citrons jaunes qui ne demandent qu'à tomber entre vos mains. Après découpage, je savoure goulûment cette pulpe acidulée pleine de jus rafraîchissant. C'est l'heure de la sieste et le village entier est tombé dans une torpeur provisoire ! J'en apprécie le silence interrompu seulement par quelques scooters pétaradant et filant quelques fois à des vitesses vertigineuses dans ces étroites ruelles. J'arrive sur la place centrale de *San Vincenzo* où se dresse une église recouverte d'un plâtre rosâtre. Après avoir dégusté ma première glace sur l'île, je me dirige tout droit vers la petite église, loge le parvis et commence la montée vers le "Centro Operativo Avanzato" (C.O.A.). A ma gauche, j'aperçois d'abord des énormes antennes puis le chemin asphalté défile dans un ensemble serré de roseaux. Après une centaine de mètre, j'oblique à droite pour atteindre la bâtisse de l'observatoire de *San Vincenzo* où est abrité le C.O.A.

Ma première visite au C.O.A.

A peine arrivé en vue de l'édifice, je reconnais en un coup d'oeil *Massimo Pompilio*, un célèbre volcanologue-pétrologue travaillant au siège de l'I.N.G.V. de *Catane*. Après une brève introduction où je mentionne à *Massimo* l'avoir reconnu d'après des images vues à la TV italienne, la conversation débute sur les chapeaux de roue. *Massimo* m'invite bientôt à l'accompagner pour visiter le C.O.A. mais il doit, au préalable, demander l'autorisation à la direction de la Protection Civile qui partage les lieux avec le personnel de l'I.N.G.V. (principalement la division de *Catane*) et les chercheurs universitaires (principalement des personnes de *Florence* mais aussi de *Rome*, *Milan*, *Bologne*, *Pise*, ...). Je profite de ce temps libre pour jeter un premier coup d'oeil à l'extérieur des

bâtiments. Des ouvriers s'affairent à construire une nouvelle plateforme d'hélicoptère. Il faut aplanir le terrain, l'humidifier et le recouvrir de plaques métalliques pour éviter les rafales de cendre lors des manoeuvres de l'engin. *Massimo* revient et me fait entrer dans ce nouveau temple de la surveillance volcanologique sicilien ! Après être passés rapidement devant le local des agents de la Protection Civile, nous entrons dans une des deux salles abritant les systèmes informatiques du centre. J'y vois une dizaine de personnes scrutant méticuleusement leur écran à la recherche du moindre signe d'activité anormale. *Massimo* me présente aux chercheurs et techniciens et leur demande de me livrer quelques explications à propos de leur recherche ou de leur travail de surveillance. Je suis particulièrement intéressé par la recherche conduite par *Laetitia*, étudiante à l'université de *Florence*. Cette jeune femme réalise une thèse dans le cadre de sa dernière année d'études. Son travail consiste à analyser les données d'un instrument innovateur mis au point à l'Université de *Florence*, un système S.A.R. positionné au sol qui permet de détecter des infimes déformations au niveau des structures du *Bastimento*, du promontoire juché à l'extrémité nord du champ lavique et du flanc N du cratère 1 (NE). *Laetitia* me montre et m'explique en français une série de graphiques, figures et diagrammes illustrant les nombreuses données, acquises en temps réel, relatives à ces déformations. Je suis particulièrement impressionné par le graphique réalisé le 5 avril, date de l'explosion. La ligne bleue du graphique montre clairement les signes d'un gonflement du flanc du cratère 1 et il est de l'ordre de 5 millimètres. Cette inflation a débuté seulement quelques 4 minutes avant l'explosion. La morphologie du flanc du cratère a repris une configuration plus ou moins habituelle très peu de temps après l'explosion. La forme d'origine ou d'équilibre du cratère 1 a été restaurée après quelques heures suivant cet événement paroxysmale. Après avoir remercié *Laetitia*, une autre jeune femme m'explique le principe de l'ondomètre qui vise à détecter, en temps réel, tout mouvement anormal des courants marins. Son principe est basé sur la surveillance des ondes de compression latérale et verticale des courants dans les eaux baignant la *Sciara del Fuoco*. Sur l'écran, on distingue deux lignes horizontales (rouge et jaune) de part et d'autre d'une ligne médiane. L'alerte est immédiatement lancée au franchissement de la ligne inférieure ou supérieure de couleur rouge. Nous passons ensuite à la salle des ordinateurs archivant les données télétransmises par les différents sismomètres. Une multitude d'écrans exhibent les sismogrammes enregistrés en temps réel à partir des diverses stations sismiques implantées sur l'île. Quelques techniciens (sismologues) y travaillent à l'analyse des données et à leur interprétation. Finalement, *Massimo* revient me chercher et m'amène dans une petite pièce obscure pour y visionner la vidéo qu'il a réalisée lors de l'effondrement du 30 décembre 2002 et du raz de marée qui a suivi. Il me montre ensuite la vidéo intégrale tournée lors de l'explosion du 5 avril. A présent, je comprends pourquoi ce document n'est pas disponible intégralement sur le site de l'I.N.G.V.-CT. Les gros mots et les noms d'oiseaux volent tous azimuts. Mais, on le comprend bien vu l'ampleur exceptionnelle du phénomène. Une discussion s'entame lorsque *Massimo*, rentrant d'une mission de survol du volcan, analyse les photos numériques qu'il vient de réaliser. Malgré la couverture nuageuse qui handicape l'observation, il me signale qu'il n'y a plus de coulée active sur le champ lavique. Il semble surpris et me transmet ce sentiment ! Que se passe-t-il ? Est-ce un mauvais présage en terme de dangerosité du volcan ? Est-ce dû à une mauvaise vision du champ de lave au travers de la couche nuageuse ? *Massimo* semble préoccupé et me signale qu'il va effectuer un autre survol cet après-midi, entre 17h et 18h. J'en profite pour lui demander s'il peut emmener ma caméra vidéo et filmer le sommet ! Il me lance immédiatement dans un français impeccable: pas de problème ! Après lui avoir remis le matériel, je repars voir *Laetitia*.

A côté d'elle est assise une femme aux longs cheveux blonds qui frappe directement par sa rudesse ! C'est *Chiara*, une des chefs de la Protection Civile à Stromboli. J'apprendrai plus tard qu'elle partage cette tâche avec *Antonella* qui est actuellement en poste dans la péninsule en attendant sa venue sur l'île. A ce moment, je ne prends aucun contact avec *Chiara*. J'ai eu mon compte d'informations et de discussions pour la journée.

La première sortie sur le volcan

Je décide d'effectuer une première sortie, autorisée celle-là, sur les basses pentes du volcan. Il me faut reprendre le chemin vers *Piscità* et prendre la direction de *Punta Labronzo* où se trouve l'ancien observatoire aujourd'hui transformé en bar-restaurant. Peu à peu, au cours de la montée vers *Labronzo*, la nouvelle morphologie sommitale se déroule sous mes yeux ! La zone des cratères est totalement bouleversée par rapport à mes dernières observations (1995). J'en suis ébahi ! Quelques dizaines de minutes encore et j'arrive au bar de *Labronzo*. D'emblée, je fais connaissance avec *Giuseppe*, le garçon du bar. Après m'avoir servi une bière bien fraîche, il me fait voir le sommet au moyen de la longue-vue fixée sur la terrasse. J'y distingue clairement l'extrémité du pianoro (champ lavique) ainsi que l'échancrure perçant le flanc N du cratère 1 qui dégaze abondamment. La partie sud du cratère et le *Pizzo* sont partiellement occultés par les gaz. J'avale ma bière locale en vitesse car j'ai hâte de grimper à 290 mètres d'alt. pour contempler cette fameuse *Sciara del Fuoco*. Je me fixe d'abord l'objectif d'atteindre l'endroit où sont placés les premiers instruments, soit à quelques 230 mètres d'altitude. Parvenu au coeur d'un des lacets du sentier muletier, j'oblique à droite pour emprunter une étroite piste tracée dans la cendre et les arbustes. Encore quelques centaines de mètres et subitement, face à mes yeux, se présente la *Sciara del Fuoco* dans toute sa splendeur ! Une étrange impression, mêlant beauté, caractère spectaculaire et quelque peu éphémère du lieu, m'habite soudainement ! Je ressens pour la première fois en moi le pouls du volcan ! Je suis heureux ! Après m'être délecté de ce sentiment de jouissance, j'examine de plus près l'appareillage mis en place ! Deux antennes satellitaires, un système EDM protégé par une capsule vitrée et une des fameuses télécaméras munie de son objectif en forme de bulle noire remplissent une étroite zone s'étirant sur quelques mètres le long de la première crête du *Filo del Fuoco*. Je perçois bien les faibles ronronnements des antennes. Quelques minutes s'égrènent dans ce pseudo silence. Soudainement, une avalanche de débris se déclenche, una "frana". Une masse de débris rocheux de toutes tailles dévalent la pente, avec un bruit sourd, et se dirige vers la mer. Le nuage de poussière (cendre) est spectaculaire mais n'atteint pas la grandeur du spectacle représenté par les nombreux impact des blocs qui s'écrasent littéralement sur la surface des flots. C'est un jeu de ricochets à grande échelle. D'énormes blocs en enfilades se fracassent dans la mer ! Il s'en suit une série de claquements secs lorsque les blocs percent la surface de l'eau ! A cet endroit, la terre bouge véritablement en temps réel ! J'ai la sensation rafraîchissante de vivre plus intensément qu'ailleurs et j'en suis pleinement heureux ! Pendant que j'observe ce spectacle grandiose, une personne s'approche des instruments. Il s'agit du fameux guide *Zaza* ! Lunettes de soleil, bonnet, teint buriné par le soleil et sans doute aussi par le volcan, il vient effectuer de menues réparations. J'en profite pour me présenter et m'informer de l'état de l'activité au cours des derniers jours. *Zaza* est un homme du cru ! C'est un vrai, il ressent l'humeur du volcan comme d'autres ressentent l'humeur de personnes. Je me dit qu'il sent peut-être battre le pouls du volcan en lui ! Plus prosaïquement, *Zaza* me signale qu'il vient d'aller prélever des échantillons de lave fraîche sur le champ de lave et qu'il devrait y retourner mercredi. Je profite évidemment de cette occasion pour lui demander s'il est possible de

monter en sa compagnie. Il me répond qu'il n'y a pas de problème mais qu'il est nécessaire de demander une autorisation officielle à la direction de la Protection Civile. Sur base de cette discussion fructueuse, je pense, à ce moment, qu'il n'y aura pas de problème pour obtenir une autorisation et que la Protection Civile me fera probablement signer une décharge en responsabilité. Je remercie vivement *Zaza* qui me montre deux silhouettes longeant la crête de *Filo del Fuoco*. Il me signale qu'une des deux personnes est *Mauro Rosi*, le géologue de *Pise* qui a élaboré la première carte géologique de l'île en 1980. *Zaza* m'indique également le chemin le plus direct pour rejoindre la zone limite des 400 mètres d'altitude. Fort de mon enthousiasme à rencontrer *M. Rosi*, je grimpe en courant d'abord à 290 m. d'alt. (première zone limite) puis bientôt j'atteins la plateforme d'hélicoptère située à 400 mètres d'alt. où je m'installe sur les tôles métalliques afin de contempler de plus près le spectacle observé de plus bas. La paire de jumelles me permet de bien distinguer les diverses structures du sommet mais également la taille des blocs dévalant régulièrement la *Sciara*. Une heure passe ainsi dans l'émerveillement avant d'apercevoir *M. Rosi* accompagné de *Jacopo*, jeune diplômé en sciences de l'environnement ! De rapides présentations et *Mauro* me suggère d'avoir une plus longue entrevue ultérieurement au C.O.A.. Evidemment, je suis immédiatement satisfait de cette proposition ! Encore quelques minutes de contemplation et je redescends lentement vers *Piscità* où m'attendent, un peu surpris, mes deux compagnons, *Sergio & Jacopo*. Après avoir dégusté un premier plat de pâtes maison, je saute dans le lit pour ma première nuit strombolienne.

Flâneries dans les ruelles du village

Le lendemain, la journée se déroule sur un rythme plus approprié à l'ambiance locale, nonchalance et dolce vita ! Un autre compagnon vient s'ajouter au groupe, *Gek* (*Stefano*). *Gek* est natif de la région de *Bolzano* mais a choisi de vivre la plupart de son temps à *Stromboli* ! Etudiant en sciences de l'environnement à *Messine*, il a trouvé sur l'île la douceur de vivre qui manque tant dans les régions du nord. Tout comme la maisonnette de *Sergio*, celle de *Stefano* abrite un jardin créé avec goût et bien entretenu malgré de fréquentes périodes de sécheresse. Son terrain est parsemé d'une grande variété d'espèces végétales aussi bien natives de l'île qu'exotiques. *Sergio* et *Stefano* ont le goût des belles choses et apprécient particulièrement leur petit coin de paradis vert, surtout quand il est en fleur ! Avec eux, je me berce lentement dans cette ambiance paradisiaque au côté d'un arbre foisonnant de gros citrons jaunes à la pulpe légèrement sucrée. Après un bon plat de pâtes, un café italien serré, *Gek* nous propose un verre de Malvoisie, vin liquoreux succulent produit dans les îles éoliennes. Les soirées vont se dérouler ainsi, tranquillement à discuter entre copains et amoureux d'une vie simple et naturelle. Dans cette île, où la quiétude et l'amour de la paix se manifestent ostensiblement par de nombreux drapeaux aux couleurs arc-en ciel ornant la plupart des habitations, il est étrange de penser qu'ici feu & eau se mêlent pour former cette terre riche en essences multiples. A la fin de ma première semaine de séjour, je décide de monter de nuit à 400 mètres d'altitude pour y observer de plus près les coulées se répandant sur la *Sciara del Fuoco*. Ayant atteint la plateforme d'hélicoptère vers 00h, j'y rencontre un groupe de touristes français casqués accompagnés par un guide naturaliste. Après avoir établi un premier contact et leur avoir signalé mon état de géologue, ils me demandent aimablement de les informer de l'activité du volcan, ce que je m'empresse de faire avec plaisir. Ce jour là (vendredi 17/05), les coulées débordent nettement du "pianoro" et parcourent paisiblement la partie supérieure de la *Sciara del Fuoco*. L'avancée des coulées s'effectue aussi bien par écoulement que par éboulement

de blocs au front et sur les côtés. Le bruit de mâchefer, si caractéristique, accompagne la scène. On observe bien deux lobes laviques dont un, le plus au nord, atteint \pm 500 mètres d'altitude. De rares blocs incandescents atteignent la mer. Rassasié par ce spectacle, je décide, vers 3h, de redescendre pour finalement me coucher la tête pleine de ces images de feu.

Retour au C.O.A.

Le lendemain, je me rends revigoré au C.O.A. où j'ai le plaisir d'avoir une discussion avec *M. Rosi*. D'emblée, il me dit sans complexe qu'il est un animal de terrain ! Je suis un peu surpris mais suis content de savoir que ce type de géologue existe encore, à côté des géologues instrumentalistes ou carrément de salon.. Je lui parle de ma thèse de fin d'études réalisée en 1982 et ayant pour objet l'évolution pétrologique des laves du sommet sur base de ses travaux de cartographie et de pétrographie. Après l'avoir remercié pour cette discussion, je me rends dans le bureau de *Chiara* pour tenter d'obtenir l'autorisation de monter à 700 m. d'alt.. Je me rends vite compte que ce n'est pas possible et que sa position est inflexible. Je n'insiste pas ! En sortant de l'observatoire, j'oblique à droite pour atteindre le sémaphore (semaforo) juché à \pm 290 m. d'alt. et qui abrite le logement des chercheurs de l'Université de *Florence*. De là haut, on a une superbe vue sur le village de *Stromboli* et, par temps clair, jusqu'aux côtes calabraises. Je reste quelques dizaines de minutes sur l'esplanade de l'édifice à contempler le paysage avant de redescendre vers la place de *San Vincenzo*.

Rencontre avec les étudiants de l'U.L.B.

Le jour suivant, c'est dimanche et l'île semble léthargique. Personne n'est visible dans les rues ! En remontant du port, j'aperçois une seule silhouette. Elle m'est bien connue, c'est celle d'Alain Bernard, professeur de géochimie-volcanologie à l'Université Libre de *Bruxelles* (U.L.B.). Il me signale qu'il vient d'arriver en compagnie d'un groupe de 18 étudiants. Nous montons ensemble au C.O.A.. Comme c'est dimanche, le personnel est réduit à l'observatoire et aucun contact n'est donc possible. Nous redescendons vers la place pour boire une bière et nous nous donnons rendez-vous le soir même pour monter à 290 mètres d'altitude en compagnie de ses étudiants. Je suis content de pouvoir partager mes connaissances sur la géologie et l'activité de ce volcan avec des étudiants belges. Le rendez-vous est fixé à 18h au début du chemin vers *Labronzo*. 18h, 18h15...et toujours ni étudiants ni de professeur ! Au loin, j'entends une clameur ...je tends attentivement l'oreille et semble percevoir mon nom. Bientôt, je croise une personne chargée de venir à ma rencontre car le groupe a pris un raccourci imprévu. Je les rejoins bientôt au pas de course en compagnie de la personne en question. Après de courtes présentations, nous nous dirigeons vers *Labronzo*. A la croisée des deux chemins menant d'une part au bar de *Labronzo* et d'autre part vers le sommet, le groupe s'arrête et la présentation, avec le support de la carte de l'île, débute. Les étudiants sont intéressés à connaître plus en détails la géologie et la nature des roches du volcan aussi que d'en savoir plus sur l'activité récente. La discussion est interrompue par le passage de groupes de touristes menés par un guide accrédité. J'interpelle un des guides pour lui demander l'autorisation de monter jusqu'à 400 m. d'alt. Mais.... rien à faire ! Il faut pour cela déboursier 10 Euros par personne ! Pour des étudiants, ce n'est pas une somme négligeable et, d'autre part, ce n'est pas une situation trop acceptable dans son principe. La présentation terminée, nous montons à l'alt. de 290 m. Les étudiants, en forme, courent comme des lapins ! Sont-ils si pressés d'apercevoir ces fameuses coulées ? Ils

semblent enthousiastes et le plus âgé d'entre eux n'est pas le moins heureux ! Vers 19h30, nous atteignons la barrière en bois d'où nous apercevons enfin la *Sciara*. Le soleil descend peu à peu sur l'horizon, ce qui nous laisse entrevoir la sombre extrémité du champ de lave. A ce moment, aucune activité n'est perceptible. Les étudiants discutent entre eux, rigolent, se racontent des histoires d'étudiants jusqu'à ce que l'obscurité se manifeste. Ah surprise, quelques blocs incandescents finissent par apparaître et roulent lentement sur la pente raide de la *Sciara del Fuoco*. Certains finiront-ils par atteindre la mer ? Les paris sont pris à la vue de chaque bloc incandescent ! Les étudiants semblent contents bien qu'ils espéraient observer des effusions de plus grande ampleur. Ce sera pour une prochaine fois ! Après quelques cris évocateurs, nous redescendons boire une bière au bar *Labronzo*. Je discute avec *Giuseppe* pour obtenir une remise sur le tarif des bières en lui signalant que les clients de la soirée sont des étudiants. On discute.. puis il revient et me lance "va bene cosi" ! A la lueur de bougies, des petits groupes de discussion se forment au hasard de la disposition à table. Beaucoup observent les étoiles et tentent de discerner la grande ours et son grand chariot. Quel spectacle de pouvoir à la fois contempler un ciel étoilé limpide et le rougeoiement des coulées sur la *Sciara*. Rassasié par le spectacle, nous redescendons vers *San Vincenzo* pour déguster une pizza bien méritée. Leur préparation débute par le passage de la pâte dans les mains expertes et habiles de *Carlo*. Après y avoir ajouté les ingrédients voulus, il enfourne le tout au fond du four à bois, une sorte de mini-Stromboli. Une grande table nous est réservée. Pendant que les commandes sont prises, j'aperçois, assise à la table du fond, *Chiara*, la patronne de la Protection Civile, accompagnée par d'autres personnes de l'Institution. Je signale sa présence à *Alain Bernard* qui souhaite se présenter le plus rapidement possible. Nous nous levons et nous nous dirigeons vers *Chiara*. Je lui présente brièvement l'autre *Alain* et je retourne à la table. A son retour, *Alain* me dit qu'il a pris rendez-vous le lendemain à 16h. Après cette journée chargée et bien arrosée, il est l'heure d'aller se coucher. Je retrouve *Alain* le lendemain au C.O.A. mais *Chiara* n'est pas là. Elle est bloquée à *Ginostra* suite à une panne de l'hélicoptère et on nous informe qu'elle reviendra en canot pneumatique. Entre-temps, c'est le directeur de recherches de *Laetitia* qui guidera la visite pour les étudiants belges. Un autre groupe, italien celui-là, attend également pour effectuer la visite. J'apprends que ce sont des étudiants en géologie de Parme et discute brièvement avec leur sympathique professeur. 17h, *Zaza* ramène *Chiara* sur sa vespa dernier cri ! Elle passe devant nous sans nous saluer et ne s'excuse même pas auprès d'*Alain* pour son retard. La visite raccourcie terminée, le groupe s'en retourne quelque peu fâché de cette situation. Je les retrouve le soir même à l'occasion de leur embarquement pour *Naples*. On se reverra en *Belgique* !

Ginostra et sa quiétude

Mardi, c'est notre journée à *Ginostra*, véritable petit paradis juché sur un promontoire au SO de l'île. Il y a des fleurs partout ! Je me sens extraordinairement bien dans ce lieu malgré mes nombreuses blessures aux pieds. Dès l'arrivée en compagnie de *Jacopo* et *Stefano*, je pars en reconnaissance vers la partie haute du village. J'arrive aux chambres d'hôtes de la pension *Petruzza* où je croise sa patronne, la bien connue *Immacolata*, qui m'interpelle et me fait signe de venir voir quelque chose. Elle se rappelle de moi, même après toutes ces années (± 7). Elle m'invite à passer derrière la bâtisse blanche pour y observer les dégâts engendrés par la chute d'un bloc pluridécimétriques (probablement un xénolithes ou résidu de cheminée) qui s'est écrasé dans un cuvette remplie par un amas de petits blocs. Le passage à grande vitesse du bloc au travers d'un olivier a provoqué la rupture nette d'une de ses branches. Impressionnant ! Je demande à

Immacolata si elle a eu peur et me répond que non ! Elle me signale, en pointant son doigt dans une direction précise, l'emplacement d'une maisonnette touchée par un bloc. Je me rends sur les lieux et m'arrête stupéfait à quelques dizaines de pas, impressionné par les dégâts ! Le mur frontal orienté vers la mer est carrément transpercé au niveau d'un de ses angles, ce qui fait apparaître l'intérieur de la bâtisse. Les meubles sont encore présents ! Ils valait mieux ne pas être à cet endroit le 5 avril, me dis-je ! Je continue ma route vers le lieu-dit "*Punta Corvo*". De ce point, on peut admirer la partie sud de la *Sciara del Fuoco*, certes inactive mais bien plus découpée que la partie nord. Sur le chemin précaire, j'aperçois les genêts en fleur et je hume leur odeur de toutes mes narines ! C'est un véritable plaisir des sens d'être là, seul, entouré de cette nature sauvage, simple et belle à la fois. Je voudrais rester à cet endroit plusieurs heures mais l'heure de l'aliscafo du retour approche ! Sur le chemin du retour à *Ginostra*, je croise un âne, attaché par une corde et broutant paisiblement les arbustes l'entourant. Il me fait rire avec ses grandes oreilles et son air hagard. Un peu plus loin, je croise un serpent noir inoffensif, seule espèce de serpent sur l'île (espèce de couleuvre). J'arrive enfin au "Bed et Breakfast" géré par *Margueritta*, la compagne de *Stefano*. Sur la table de la véranda m'attend une délicieuse granita au citron. La dégustation d'une fraîche salade verte agrémentée de tomates, thon, oeufs baignant dans une délicieuse huile d'olive suivie par une sieste revigorante et nous voilà déjà à l'heure du bateau vers *Stromboli*. Au retour, j'en profite pour observer l'emplacement d'instruments disposés sur la plateforme de *Punta Lena*, principalement constituée d'une station magnétique. Une nouvelle journée vient de passer à la vitesse de l'éclair, il ne m'en reste plus que deux complètes !

Montée pour observer le champ de lave

Mercredi 21 mai, ce sera le grand jour ! Je suis décidé ! Même sans autorisation, je ne peux que monter pour aller voir de plus près ce fameux champ de lave. Le vent s'est levé pendant la nuit et je pars vers 09h30 en direction du sommet. Sur le chemin, je me dis que l'hélicoptère ne pourra probablement pas voler par ce temps venteux. Je marche d'un pas cadencé pour pouvoir atteindre le plus rapidement possible le *Bastimento*. A 290 mètres, je rencontre une jeune femme autrichienne qui me signale que son ami se trouve plus haut. Je commence donc l'ascension dans la zone décrétée interdite. Je dépasse rapidement la plateforme d'hélicoptère située à 400 m. d'alt. en évitant soigneusement le passage devant la télécamera. Vers 500 m. d'alt., je croise un couple autrichien qui me dit être monté jusqu'au champ lavique et que la fumée/brume les a empêché de bien observer les coulées. Vers 550 m., je croise le compagnon de l'autrichienne rencontrée à 290 m. d'alt.. Il me signale n'avoir rien vu. Tant pis, je monte quand même ! J'atteint bientôt la zone des typiques coulées de lave rosâtre formant la crête de *Filo del Fuoco*. La pente se fait nettement plus raide et le fait d'être désormais seul là-haut ajoute un sentiment d'étrangeté mais aussi de bonheur. Mes basses chaussures de sport ne sont guère appropriées au substrat rocheux. Il faut s'agripper fermement avec les mains pour ne pas glisser sur ces laves polies par l'érosion. Au détour d'un rocher, j'aperçois l'accès, en fait un étroit couloir formé suite à quelques passages, qui oblique vers la droite en direction de la crête du *Bastimento*. J'avance avec précaution sur cet étroit couloir superficiellement creusé dans la cendre et les blocs. Il n'y a que 100 à 200 mètres à franchir mais c'est un passage assez périlleux. Il ne faut absolument pas glisser et tomber vers le bas du *Bastimento*, me dis-je ! Enfin, j'arrive sur la crête où le spectacle de ce champ de lave sombre s'offre soudainement à mes yeux ébahis. Je me dis que maintenant je peux mourir ! Mais je ne le veux évidemment pas !

Ce n'est que l'expression d'un intense contentement totalement contradictoire avec le sentiment de vie qui m'habite ! A peine juché sur la crête, je me penche vers l'avant pour pouvoir évaluer la raideur et la hauteur de la paroi. Je prends ensuite les jumelles et scrute le champ de lave dans ses moindres recoins. Je me trouve juste à son aplomb médian et en suis séparé par une muraille verticale dont j'estime la hauteur à $\pm 75-100$ mètres. Bientôt, je perçois le bruit saccadé d'un dégazage. C'est un hornito qui libère ses gaz bleutés brûlants et projette, par intermittence, des lambeaux de lave incandescents à quelques mètres de hauteur. Je sens vivre le volcan près de moi ! C'est une sensation à la fois incroyable et quelque peu terrifiante, même si, à ce moment, je n'ai pas peur ! Peut-être est-ce la splendeur ou l'intérêt du spectacle qui m'empêchent d'avoir peur. Je suis entièrement enveloppé par la magie du volcan. J'aperçois aussi nettement la coulée de lave scoriacée qui prend sa source non loin de l'emplacement du hornito. Elle est large de 3 à 5 mètres et la lave s'écoule lentement vers l'extrémité NE du champ de lave avant de disparaître de mon champ de vision derrière une des arêtes du *Bastimento*. Je sors mon appareil photo ainsi que la caméra et mitraille la zone dans tous ses détails. Quelques dizaines de minutes se passent ainsi dans un silence impressionnant, seulement interrompu par les éclaboussures du hornito. Le flanc nord du cratère 1 est également bien visible et exhibe une franche cicatrice recouverte partiellement par la coulée sombre du 28/12/02. Sur le bord droit, en regardant le cratère, je remarque de nombreux dépôts soufrés marquant probablement l'emplacement de la principale fissure éruptive du 28/12, fracture par laquelle une partie de la lave du 28/12 s'est échappée. Aucune activité, exceptée celle de dégazage habituelle, n'est visible dans les cratères sommitaux. L'activité strombolienne, caractérisée par ses fréquentes projections de lambeaux de lave, n'existe plus. Malheureusement, ce silence enchanteur est brusquement interrompu par le claquement saccadé des pales d'un hélicoptère, c'est l'appareil de la Protection Civile. Je ne l'attendais plus celui-là ! Et pas une cavité, pas un gros bloc abritant une cavité à sa base qui permettrait de me cacher. Zut, je me dis que ça m'est égale et que j'ai vu ce que je voulais. J'attends donc tranquillement la libellule rouge et j'"Capitol" 'en prends même des photos ! A ce moment, je pense qu'il effectue, malgré les fortes rafales de vent, le survol de reconnaissance quotidien du champ lavique mais je le vois bientôt essayer de se poser sur la plateforme construite à 800 mètres d'altitude. A cet instant, je me dit furtivement, sans trop y croire, qu'il est peut venu pour moi et pour me récupérer. Je fais signe aux passagers de la machine que tout va bien ! Quelques moments plus tard, il s'éloigne ! Je reprends mes observations mais la bête rouge revient à plusieurs reprises et je le vois essayer de se poser à nouveau, cette fois sur l'aire située à 400 m. d'alt. Puis, après un nouvel échec, sur celle localisée près du bar *Labronzo*. Là, je me dit qu'il est vraiment venu pour moi ! Ayant compris qu'on venait me récupérer, je décide de rebrousser chemin et redescendre au galop mais avec précaution. C'est à 400 m. d'alt. que je rencontre *Paolo*, agent des secours alpins et assermenté dans le cadre d'un service de police (*guardia di finanza*). *Paolo* m'a de suite reconnu et a transmis l'information à la responsable actuelle de la Protection Civile, *Antonella* qui remplace depuis aujourd'hui *Chiara* ! Après une demi-heure de discussion, *Antonella*, sur le conseil de *Paolo*, décide de ne pas m'embêter en me faisant promettre que cette excursion à 700 m. d'alt. sera la dernière. Je déclare à *Paolo* que ce sera effectivement la première et la dernière fois étant donné que j'ai finalement pu observer ce que je souhaitais. *Paolo*, soulagé, repart pour terminer son déjeuner abandonné prématurément pour cette mission spéciale "évacuation". C'est le jour suivant que la réconciliation définitive a lieu au C.O.A. avec l'adjoint d'*Antonella*, *Ettore*. zaza m'offre un splendide échantillon d'une bombe formée par le fameux magma

"blond" qui n'est expulsé que lors des évènements explosifs paroxysmaux, comme celui du 5 avril.

Le lendemain, je quitte l'île à regrets mais avec la satisfaction d'avoir passé un séjour riche en aventures, émotions et discussions. Merci à toutes & à tous encore, et particulièrement à *Sergio* qui m'a fait partager son intense passion pour ce volcan si captivant, le *Stromboli* !

Le voyage de retour

Sur la bateau reliant *Stromboli* à *Milazzo*, via *Panarea*, *Rinella* (île de *Salina*), *Lipari* et *Vulcano*, je rencontre Anne de l'agence de voyages "Terra Incognita". Anne est une jeune fille sympathique et naturelle. Nous nous invitons mutuellement à boire une bière pour agrémenter la traversée de 5 heures jusqu'à *Milazzo*. Anne accompagne un groupe de personnes pour une visite des îles éoliennes (*Vulcano*, *Lipari*, *Salina*). le groupe est également sur le chemin de retour mais via *Palerme* alors que j'embarquerai demain à l'aéroport de *Catane*. Quelques personnes du groupe m'interpellent à propos de l'activité et de l'âge de *Stromboli*. Je suis heureux de leur livrer les informations qu'ils souhaitent. Vers 20h30, nous débarquons au port de *Milazzo* où je salue mes compagnons de route de quelques heures avant de me diriger vers l'hôtel "Capitol" situé dans une rue parallèle à la route qui borde le port d'embarquement principal pour les îles éoliennes. Un plateau de crevettes géantes ("gamberoni") dégusté dans un des restaurants proches du bord de mer satisfera amplement mes papilles avant de me plonger dans une dernière nuit sicilienne. Dès 8h30, le car me ramène à l'aéroport de *Catane* où l'épaisse couverture nuageuse du moment empêche toute observation de l'Etna. Une dernière glace ("gelato") et me voilà déjà dans l'avion de la Cie "Volare Web" qui effectue depuis quelques mois seulement une liaison quotidienne à bas tarif entre Bruxelles et *Catane*.

Alain Melchior
Géologue

<http://users.swing.be/stromboli>

<http://users.skynet.be/alain>